

# Penser la société de l'information

A l'occasion de la tenue de la seconde phase du SMSI à Tunis du 16 au 18 novembre 2005, un grand nombre de livres sont édités par les soins d'institutions nationales culturelles, universitaires et médiatiques et grâce à un effort particulier d'auteurs et d'éditeurs voués à la cause d'une société du savoir équilibré et approfondi. Les approches sont aussi différentes et vouées que les titres. Néanmoins, l'objectif qui prime est une sérieuse réflexion sur les questions en rapport avec les défis auxquels l'humanité, tout entière, se trouve confrontée dans le domaine des technologies et des stratégies de la communication et de l'information.

Parmi ces publications, l'ouvrage collectif intitulé «*Penser la société de l'information*» constitue une essentielle et importante contribution à la définition de «*mots-clés*» intégrés, d'une façon qui semble normale et évidente, dans le quotidien de la science et de la société et des médias, et à l'évocation d'une ethnique à cette énorme révolution moderne et modernité qui prépare les générations à venir aux nouveautés technologiques insuffisamment partagées.

Il s'agit, en fait dans ce livre édité à la veille du S.M.S.I, de l'ensemble des actes (en arabe et en français) du colloque organisé, à Tunis, du 7 au 8 avril dernier, sous l'égide de l'Institut de presse et des sciences de l'information à l'université de La Manouba (Tunisie) et de la Fondation Konrad Adenauer (Allemagne). «*Penser la société de l'information suggère, donc, une approche internationale voire globale—faisant référence à la préparation de ce grand événement historique: le S.M.S.I de Tunis 2005. Le thème et l'occasion faisant appel à autant d'engagements que de sensibilité, les conférenciers—experts et autres—n'ont guère hésité à évaluer un bilan de la recherche en sciences de la communication et de l'information, tout en exposant franchement avec autant de précision que de concision—leurs démarches différentes et leurs approches multiples.*»

Spécificité, visibilité et légitimité: ce sont là les caractéristiques de leur discours de chercheurs dans l'espace public, venus d'horizons culturels variés: Tunisie, Algérie, Maroc, Egypte, France, Belgique... Dans son introduction, M. Sadaq Hammami, maître assistant à l'IPSI et coordinateur scientifique du colloque indique avec vigueur et détermination les trois orientations majeures qui marquent les textes recueillis dans cet ouvrage en vue d'un «*savoir arabe*» authentique sur les médias et la communication en permanente évolution: «*Interrogations théoriques, soumettant les concepts dominants à l'examen critique et à l'enquête historique; analyse des usages sociaux des T.I.C et l'observation de*

*leur formation dans les contextes et les situations sociales, et—parallèlement—une réflexion épistémologique sur les référents théoriques, les concepts et les méthodologies qu'utilisent les chercheurs*»...

L'intelligence de ces «*actes*», nous interpelle: A chaque étape, à chaque événement et à chaque initiative, il nous faut savoir raison garder: le monde moderne aspire à la virtualité; le virtuel est beau; le beau est fascinant. Cependant, ne faut-il pas y voir une «*illusion-dénoncée par un l'un des conférenciers (M. Dominique Bourgeois, professeur à l'École de Journalisme et de communication de Marseille) qui met en garde contre «une croyance aveugle dans les potentialités de la technologie: croire que la mise à la disposition d'un ordinateur et d'une connexion internet donne accès à la connaissance, au savoir, est évidemment réconfortant face aux difficultés que connaît aujourd'hui le monde de l'éducation dans les pays développés et plus encore bien sûr dans les pays en voie de développement...» (p. 137). Il était encore cette appréhension en citant Herbert Simon, prix Nobel d'économie lorsqu'il écrit que «l'abondance de l'information engendre une pénurie d'attentions*»...

Mais si l'abondance de l'information est un fait indéniable de l'ère médiatique, nous sommes en droit de nous joindre à M. Youssef Ben Romdhane, professeur-responsable de formation doctorale à l'IPSI, lorsqu'il pose cette question majeure: «*La société de la communication et du savoir à travers ses manifestations les plus récentes (émergence de réseaux et nouveaux acteurs sociaux, nouvelles formes de sociabilité, désordre social, violence des jeunes, désarroi des gouvernants, dysfonctionnements sociaux multiples...)* annonce-t-elle l'émergence d'une nouvelle organisation sociale, à l'échelle locale, régionale et mondiale. Ou représente-t-elle une manipulation, une fiction médiatique... une nouvelle religion mondiale qui prétend régler tous les problèmes de l'humanité, son bonheur, l'égalité entre les hommes, la fraternité, le développement économique, l'interaction sociale... dont il va falloir dénoncer les dangers? (p 45).

Là n'est qu'un aspect de la question: un fragment d'un dialogue, un instant d'un débat favorable à la compréhension de la manière dont il faut «*penser la société de l'information*», une apostrophe franche et sincère à cet événement qui fait aujourd'hui notre fierté: le S.M.S.I de Tunis préparé par la clairvoyance, la tolérance, la dialectique et la perspicacité.

**Samir Ayadi**

*Penser la Société de l'Information:*  
Ed. IPSI, Tunis 2005-308 p